

Le 100^e anniversaire des Conversations de Malines et le dialogue œcuménique avec la Communion anglicane aujourd'hui

Conclusion

Il y aura cent ans après-demain, commençaient, dans la ville où nous aurions dû nous réunir, les fameuses Conversations de Malines, à quelques pas du lieu de notre réunion, autour d'une table non moins célèbre de l'archevêché, que l'on retrouve sur la couverture des traductions française et néerlandaise du livre du Dr Rowan Williams, former Archbishop of Canterbury. Deux personnalités éprises de réconciliation et d'unité des chrétiens, qui s'étaient rencontrées à Madère, Lord Halifax et Monsieur Portal, décident, lors d'une tournée des cimetières de la Grande Guerre, d'aller trouver le cardinal Mercier, tout auréolé du prestige de sa résistance au sortir de celle-ci, pour commencer, sous son patronage, les premières conversations théologiques entre anglicans et catholiques. Le même cardinal, ouvert à leurs vues, avait, lors d'une visite triomphale aux États-Unis, appelé les épiscopaliens (anglicans) ses « frères dans la foi chrétienne », à une époque où officiellement l'Église catholique les traitait plutôt de schismatiques et d'hérétiques. Des êtres d'exception, par rapport à leur temps, allaient donc lancer les Conversations de Malines (dont on a beaucoup de peine aujourd'hui à mesurer l'audace, estime le Dr Rowan Williams), véritable préhistoire ou même prototype des dialogues œcuméniques catholiques non seulement avec la Communion anglicane (les Conversations sont généralement considérées comme le précurseur d'ARCIC, rappelle encore Rowan Williams), mais aussi avec toutes les autres Églises chrétiennes. Il s'agirait de conversations bilatérales privées de quelques théologiens. La méthode, vraiment respectueuse du point de vue de l'autre, consisterait à comparer et discuter les principaux points d'accord et de désaccord entre les deux Églises, en vue de dégager de nouveaux points de conciliation doctrinale possible. Les cinq Conversations porteraient notamment sur la primauté papale et sur ce que pourrait être une Église anglicane unie, avec le fameux mémoire « L'Église anglicane unie non absorbée » de dom Lambert Beauduin, présenté par le cardinal Mercier. Ces problèmes, avec d'autres discutés à Malines, sont d'une certaine façon toujours d'actualité entre catholiques et anglicans, et il est important de découvrir pourquoi en revisitant les Conversations, propose l'ancien archevêque de Cantorbéry. Les Conversations de Malines prirent fin avec la mort du cardinal Mercier et celle de M. Portal en 1926. À Rome,

le vent avait tourné sous l'action des cardinaux anglais. En 1928, l'encyclique *Mortalium animos* signerait l'arrêt de mort des conversations dogmatiques entre catholiques et non-catholiques. Heureusement, ces dialogues œcuméniques pourraient officiellement reprendre, en fait commencer sur de nouvelles bases, à la suite du concile Vatican II.

Le Prof. Adalbert Denaux a dressé brièvement un impressionnant bilan des dialogues catholiques-anglicans depuis la fin du Concile : ARCIC I, ARCIC II, ARCIC III (depuis 2011). Un défi, commun à tous ces dialogues œcuméniques, est cependant la réception de ceux-ci par l'ensemble du peuple de Dieu. C'est une des missions d'ARCIC III d'y travailler. Ses deux autres missions manifestent bien quels sont les enjeux actuels du dialogue œcuménique : approfondir la réalité de l'Église en tant que communauté locale et universelle (c'était déjà la question sous-jacente des Conversations de Malines) ; approfondir la manière dont l'Église, locale et universelle, discerne un enseignement éthique juste (c'est une problématique plus récente). On voit ainsi le lien intrinsèque entre ecclésiologie et discernement éthique chrétien. Le premier document d'ARCIC III (Erfurt, 2017) montre bien comment une Église peut apprendre d'une autre, toutes deux « compagnes de pèlerinage » (œcuménisme réceptif), ici en matière d'instruments de communion et concertation au plan local, supra-local (régional) et universel. Et cela peut valoir pour le dialogue avec une autre Église, par exemple le dialogue des catholiques avec les Églises de la Réforme, tant cette question du rapport entre local, supra-local et universel est au cœur du désaccord qui subsiste entre eux. Cependant, estime à juste titre Adalbert Denaux, la rédaction de textes de consensus ne suffit pas, il faut encore leur réception en profondeur, allant jusqu'à une *metanoia* ou conversion de nos Églises elles-mêmes, de sorte que l'identité de l'Église du Christ prime à nouveau en elles sur l'identité confessionnelle.

Aussi important et fécond soit le dialogue d'ARCIC, les catholiques ne doivent jamais oublier que la Communion anglicane mène des dialogues avec bien d'autres Églises, de longue date parfois, comme le rappelle fort à propos Mgr Athénagoras pour l'Orthodoxie, des dialogues dont ils peuvent apprendre et recevoir beaucoup. Ainsi le dialogue entre les anglicans et les orthodoxes (en communion avec le Patriarcat œcuménique) depuis 1966 est-il fort riche et a-t-il abordé les sujets les plus fondamentaux : la connaissance de Dieu dans le contexte ecclésial et trinitaire, l'inspiration et l'autorité de l'Écriture sainte, l'Écriture sainte et la Tradition... ; plus tard, le mystère de l'Église, la foi en la Trinité... Il est des plus intéressant, pour des catholiques, de découvrir comment ces sujets fondamentaux de la foi chrétienne

sont traités par l'Orthodoxie en dialogue avec une Église occidentale comme la Communion anglicane. L'Église catholique doit certainement se laisser interpellé par un tel dialogue pour sa propre auto-compréhension et pour son propre enseignement doctrinal. S'il est riche, le dialogue anglican-orthodoxe, indique Mgr Athénagoras, a connu aussi des obstacles (ordination de femmes, mariage homosexuel, ordination de personnes homosexuelles...), les mêmes en grande partie qu'ARCIC... Et pourtant, ce dialogue, comme ARCIC d'ailleurs, s'il a été freiné et contrarié, n'a pas été pour autant stoppé, il a repris et continué tant la confiance mutuelle, l'espérance que Dieu accomplira son miracle d'unité, la volonté de dialoguer pour se rapprocher et atteindre si possible l'unité visible et sacramentelle sont fortes. Il est d'ailleurs symptomatique de l'évolution de l'ensemble des relations œcuméniques que les dernières étapes de ce dialogue anglican-orthodoxe aient porté sur des questions d'anthropologie chrétienne et d'éthique écologique (environnement) ou biologique (sexualité, mariage, contrôle des naissances, avortement, transplantation d'organes, euthanasie...). Toutes les Églises peuvent aussi s'aider et se corriger mutuellement dans ce discernement éthique.

La Communion anglicane a entrepris également des dialogues avec les Églises de la Réforme « continentale », notamment avec la Communion mondiale des Églises Réformées (CMER), dialogue présenté par la Prof. Priscille Djomhoué. Ici, il peut être particulièrement instructif de percevoir comment la Communion anglicane ne renonce pas à sa différence ou sa spécificité par rapport à la Réforme protestante et selon quelles voies elle arrive à un accord avec elle. D'autres Églises épiscopales, comme l'Église catholique ou l'Église orthodoxe, pourraient s'en inspirer pour leur propre dialogue avec le protestantisme. Le dialogue anglican-réformé, dans sa deuxième phase, frappe par sa contextualisation : impossible de mener un dialogue même théologique sans être incarné dans les différentes situations locales, comme le montre bien la Prof. Djomhoué. Nous trouvons quelque chose d'un peu similaire dans la troisième phase du dialogue catholique-réformé avec le rapport de 2005 (« L'Église comme communauté de témoignage commun du Royaume de Dieu »). C'est peut-être pour une part l'avenir des dialogues œcuméniques, si l'on veut qu'ils ne soient pas déconnectés de la vie quotidienne des gens et que ceux-ci puissent les recevoir en profondeur. Une illustration en est donnée par le document anglican-réformé d'Hiroshima de 2020 (intitulé *Koinonia : God's Gift and Call*). Celui-ci a été préparé en des lieux concrets et même symboliques (Inde du Sud, Angleterre, Kwazulu Natal, Vancouver, Hiroshima), où les membres de plusieurs

continents de la Commission sont entrés en relation avec les « autochtones », gens ordinaires ou militants, prenant ainsi conscience des problèmes d'injustice et d'environnement locaux. « C'est cette diversité [des contextes et réalités] qui a richement nourri le résultat du travail qui a été publié », a dit encore Priscille Djomhoué. Celle-ci regrette cependant que certains récits de vie et pratiques de terrain n'aient pas été incorporés aux résultats du dialogue. « Ces traces, relève-t-elle, auraient certainement permis d'incarner les formulations théologiques en leur donnant plus de vie, et en les rendant plus accessibles au chrétien lambda qui n'a pas fait cette expérience ».

Tout en appréciant cette pluralité de contextualisations, qui par leur diversité donnent vraiment chair, concrétude et catholicité, oserais-je dire, à la *koinonia*, je me demande néanmoins personnellement si une attention trop exclusive au contexte local ne risque pas de verser dans un certain relativisme, rendant dès lors impossible une véritable communion, en tout cas au plan universel : unité dans la diversité, oui ; unité par la diversité, est-ce possible ? Car la diversité ne me semble pas pouvoir engendrer par elle-même l'unité et la communion.

En conclusion de cette riche journée du centenaire du début des Conversations de Malines, je dirais que celles-ci et les dialogues qui les ont suivies et parfois même précédées (comme les relations anglicanes-orthodoxes) nous permettent de relire l'évolution du mouvement œcuménique. D'une part, certaines questions abordées par les Conversations de Malines restent toujours d'actualité : l'Église, l'unité chrétienne, les ministères et notamment la primauté du pape... D'autre part, les différents dialogues avec la Communion anglicane connaissent les mêmes évolutions que l'œcuménisme dans son ensemble : une plus grande attention aux situations locales concrètes, à la vie du Peuple de Dieu, aux questions éthiques... C'est entre universalité et localité, entre théologie dogmatique et éthique, entre théorie et pratique, entre accord de spécialistes et réception du peuple chrétien dans son ensemble... que l'œcuménisme d'aujourd'hui et de demain doit, me semble-t-il, non pas choisir, mais tenir une tension dialectique féconde.

Prof. Joseph Famerée
Faculté de théologie
Université catholique de Louvain
(Louvain-la-Neuve)